

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Saint André de Crète (vers 660-4 juillet 740) Fête le 4 juillet

Saint André de Crète naquit vers 660, en Syrie, à Damas, ville qui, depuis vingt ou trente ans, était sous domination musulmane; sa famille était arabe mais chrétienne. Selon la tradition, son enfance aurait été marquée par une grave infirmité: il était muet. Mais à l'âge de sept ans, immédiatement après sa première communion, la parole lui fut rendue. Cet événement marqua profondément sa famille qui s'efforça de l'éduquer en vue d'une consécration au service du Seigneur. En effet, quand il eut quinze ans, vers 675, André fut confié aux Pères spirituels de la Fraternité du Saint Sépulcre.

André, devenu moine, progressa vite dans la vie spirituelle et dans ses études; il fut vite remarqué par le "*locum tenens*" Théodore, supérieur du patriarcat de Jérusalem qui en fit l'un de ses secrétaires. En 685, on lui demanda d'accompagner à Constantinople les deux prêtres chargés de porter à l'empereur Constantin IV, la confirmation de l'adhésion de l'Église de Jérusalem aux décrets du Concile Œcuménique de 680, condamnant le monothélisme. Les trois compagnons arrivèrent dans la capitale au moment de l'avènement de Justinien II à qui ils remirent leurs documents. André resta ensuite à Constantinople, au monastère des Blachernes, comme simple moine pendant une longue période. Remarqué par l'empereur, peut-être l'empereur Léonce qui régna de 695 à 698, André fut consacré diacre (ou peut-être prêtre) de la cathédrale Sainte Sophie et nommé administrateur de l'*orphanotropheion* et de la diaconie *Tou Eugeniou*, des institutions philanthropiques de la capitale.

Vers 710, André fut consacré évêque métropolitain de Gortyne, en Crète. À ce titre, il participa en 712, au concile réuni par l'empereur Philippicos pour annuler celui de 680 et rétablir le monothélisme. Comme les autres évêques, André signa la décision, mais, en 713, il reconnut son erreur et revint à l'orthodoxie. C'est alors qu'il fonda à Gortyne une église dédiée à la Vierge des Blachernes, et un hospice pour les malades pauvres.

À cette époque, les attaques arabes se multipliaient déjà partout dans l'est de l'Europe, et notamment en Crète. Un jour, l'évêque André dut se réfugier, avec ses fidèles, dans la forteresse *Tou Drimeos* pendant une attaque arabe; la situation était grave, mais la forteresse ne fut pas prise.

C'est alors que se déclencha la grande crise de l'iconoclasme. Nous sommes aux alentours de 730.

Durant la crise iconoclaste, l'évêque André prit la défense des Saintes Images comme son compatriote saint Jean Damascène. Il est presque impossible de savoir ce qui arriva alors à André de Crète, car il existe, le concernant, quatre hagiographies qui se contredisent plus ou moins. Aussi en resterons-nous là. Il semble que vers la fin de sa vie, André ait quitté Gortyne pour Constantinople afin de prêcher contre l'iconoclasme. En 740, probablement exilé, il quitta la capitale et mourut à Mytilène, capitale de l'île de Lesbos, le 4 juillet 740. Son corps fut ramené à Constantinople et enterré dans l'église Sainte-Anastasie. Tout ceci est bien vague...

Nous savons par contre, de source plus sûre qu'André de Crète fut surtout connu pour son œuvre liturgique. Il créa la forme du Canon, grande hymne de la liturgie byzantine, et composa "le Grand Canon", chanté en Carême dans les églises de rite byzantin: on dit que ce Canon pénitentiel aurait pour origine son repentir à cause d'un acte personnel de lâcheté qu'il aurait commis à Constantinople. Petite précision: on appelle "Canon" ce qui est immuable dans la liturgie. Nous savons aussi qu'André de Crète fonda différentes œuvres caritatives et fut un soutien pour l'éducation de la jeunesse. Il encouragea la vie monastique.

Notons que le Grand Canon d'André de Crète est encore chanté dans l'Église orientale pendant le Carême; il se compose de neuf séries d'odes, chacune s'achevant par un *Theotokion*, qui est un verset adressé à la Mère de Dieu dont voici quelques exemples. Ainsi, Marie, créature très sainte et *"Mère de Dieu, refuge commun de tous les chrétiens, fut la première à être libérée de la faute primitive de nos ancêtres."* Saint André veut nous dire qu'il n'y eut aucune faute personnelle et aucune imperfection en Marie depuis sa naissance. Il s'agit d'une sainteté exceptionnelle, d'un amour privilégié de Dieu pour Marie, car: *"Il était nécessaire de préparer une demeure pour le Roi avant qu'il ne vînt; il était nécessaire de tisser à l'avance le manteau royal, afin d'accueillir l'enfant royal au moment de sa naissance. Il était nécessaire enfin que l'argile reçût un traitement préalable avant l'arrivée du potier."* (Extraits des homélies d'André de Crète: Homilia in Nativitatem IV, PG 97,880 A)

Marie est aussi notre Reine. Elle est *"bénie dans les cieux et glorifiée sur la terre. En effet précise André s'adressant à Marie, toute langue te glorifie, pleine de gratitude, en te proclamant Mère de la vie. Toute la création est pleine de ta gloire; l'univers a été sanctifié par la sensation de ton parfum. Par toi a disparu le principe du péché et la condamnation d'Ève a été changée en joie. Grâce à toi tous chantent avec nous: Gloire au ciel et paix sur la terre. Ô Reine de tout le genre humain, vraiment fidèle au sens de ton nom, tu demeures au-dessus de tout excepté Dieu."* (Homilia in Dormitionem IV, PG 97, 1100 A)

Saint André de Crète possédait de grands talents littéraires et artistiques qu'il consacra entièrement à Dieu. Son héritage littéraire est composé, outre de nombreuses hymnes liturgiques, d'une cinquantaine d'homélies prononcées à l'occasion des fêtes des saints et de la Sainte Vierge, la Théotokos, la Mère de Dieu. On retrouve ses hymnes liturgiques un peu partout dans les offices liturgiques orthodoxes.

Le Bienheureux Pier Giorgio Frassati (1901-1925)

Aujourd'hui 4 juillet, l'Église fête aussi un bienheureux du début du XXème siècle, Pier Giorgio Prassati.

Pier Giorgio frassati, naquit à Turin, le 6 avril 1901, d'Alfredo Frassati et d'Adélaïde Ametis. Son père, fondateur du journal La Stampa, était agnostique mais il n'était pas hostile à l'Église; sa mère est catholique pratiquante, mais sa foi se limitait à l'observation scrupuleuse des prescriptions de l'Église. Pier Giorgio sera éduqué de manière assez sévère, car son père, directeur du journal La Stampa et devenu sénateur en 1913, nourrissait l'espoir que son fils reprendrait un jour l'entreprise familiale.

Après l'école primaire, Pier Giorgio poursuivit ses études dans une école tenue par les jésuites, l'Istituto sociale à Turin, en 1913-1914, puis au lycée Massimo d'Azeglio jusqu'en 1917 à l'instigation de son père spirituel, Don Lombardi. Sur le conseil de ce dernier, il communie régulièrement, ce qui est relativement rare à l'époque. Il apprend le piano et poursuit ses études. Lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale, Pier Giorgio défendit, comme son père et le journal "La Stampa", une position neutraliste, refusant l'entrée de l'Italie dans un conflit armé. Il suivit des cours d'agriculture et obtient un diplôme.

À la fin de la 1^{ère} guerre mondiale, son père, Alfredo Frassati fut nommé ambassadeur d'Italie en Allemagne à Berlin entre de 1918 à 1922. Pier Giorgio resta dans la capitale piémontaise, à Turin, pour suivre les cours de l'École polytechnique. C'est à cette époque qu'il songea à devenir prêtre, mais sa mère s'y opposa. Pier Giorgio vécut alors sa foi dans l'indifférence générale de sa famille. Par ailleurs, son père était déçu par le fait que son fils refusait de le suivre dans sa carrière de propriétaire et de directeur du quotidien La Stampa. Mais Pier Giorgio voulait devenir ingénieur afin de pouvoir côtoyer des ouvriers. Il s'engagea dans la Fédération des universitaires catholiques italiens (FUCI), et là, il prit connaissance de la doctrine sociale de l'Église. Il s'inscrivit également aux Conférences de Saint Vincent de Paul fondées par Frédéric Ozanam. Pier Giorgio allait quotidiennement à la messe, respectant les prescriptions, notamment le jeûne avant la communion; il participait aussi à des

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

adorations eucharistiques. Il lisait souvent les écrits de saint Paul et des vies de saints.

De graves troubles survinrent en Italie et Pier Giorgio, malgré les dangers liés au contexte politique affichait publiquement son appartenance au groupe politique des Jeunesses catholiques. Le 28 mai 1922, Pier Giorgio devenait membre laïc du Tiers-Ordre dominicain. Il explique ainsi son choix: "Dans l'état laïc, j'aurai plus facilement des contacts quotidiens avec le peuple, je pourrai plus facilement assister mes frères."

L'arrivée du parti de Benito Mussolini au pouvoir le 28 octobre 1922 est pour Pier Giorgio source d'une grande tristesse. L'opposition des Frassati au fascisme leur vaut des représailles de la part des "chemises noires" qui, en juin 1924, saccagent la demeure familiale de Turin. Contraint à une certaine oisiveté, Pier Giorgio crée avec des amis, la *Compagnie des types louches*, groupe d'amis qui partent souvent en excursion en montagne. Par ailleurs, il donne de plus en plus de temps au service des pauvres. L'année universitaire 1924-1925, marque la fin des études de Pier Giorgio, qui reçoit son diplôme d'ingénieur.

Le 29 juin 1925, Pier Giorgio se sent très fatigué et sa santé se détériore rapidement. Le 3 juillet 1925, Pier Giorgio décède d'une poliomyélite foudroyante. Lors de ses obsèques, des milliers de personnes, dont de nombreux pauvres de Turin, sont présents pendant le trajet jusqu'à l'église. Il est enterré à Pollone. Rapidement la notoriété de Pier Giorgio Frassati grandit en Italie. De nombreux groupes de jeunes le prennent comme exemple dans les années 1930. En 1981, son corps exhumé et retrouvé intact, est transféré à la cathédrale de Turin. Pier Giorgio fut déclaré vénérable par le pape Jean-Paul II le 23 octobre 1987. Il fut béatifié le 20 mai 1990.